

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[427. Paris, Vendredi 18 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

427. Paris, Vendredi 18 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(Angleterre\)](#),
[Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-09-18

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'ai été retenue chez moi d'abord par mon médecin et puis par le duc de
Noailles, qui est venu en ville pour deux heures pour me voir. Vous concevez qu'il a
questionné et comment il a questionné.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
529/209-210

Information générales

LangueFrançais

Cote1166-1167-1168, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription427. Paris, Vendredi 18 septembre 1840
4 heures

J'ai été retenue chez moi d'abord par mon médecin et puis par le duc de Noailles, qui est venu en ville pour deux heures pour me voir. Vous concevez qu'il a questionné et comme il a questionné. Et puis il a parlé. Il dit que la France au fond veut la paix, que c'est le vœu général, si général, si profond, que même on avalerait une petite humiliation encore plutôt que de se livrer aux hasards de la guerre, que cela est certain ; mais qu'on n'avalerait pas tout. Décidément pas et qu'alors on ferait la guerre très franchement et avec une grande unanimité. C'est aussi l'opinion et le dire de Berryer que le duc de Noailles venait de voir. Berryer croit savoir que Thiers est moins pacifique qu'on ne semble le croire. Il veut bien se montrer pacifique encore parce qu'il n'est pas prêt. Mais le jour où il sera prêt il voudra employer ses moyens, et le moment dangereux sera celui-là. Le duc de Noailles se creuse la tête pour trouver ce que les alliés peuvent vouloir tenter ou plutôt ce qu'ils sont convenus de faire pour le cas où l'insurrection de Syrie ne couronnerait pas leurs espérances. Il croit que les Anglais prendraient Caudie par cette position ils tiendraient les Russes aussi en échec, car ils n'en sortiraient que le jour où les Russes sortiraient de Constantinople ; ce serait européennement parlant une bonne affaire, et une bonne affaire pour les anglais dans tous les cas.

Moi - Mais la France avalerait- elle cela ?

Le duc - Je le crois, presque. Voilà à peu près l'Orient expédié ! Venons à Louis Bonaparte. Il paye très cher à Berryer pour le défendre. Et Berryer accepte parce qu'il est bien payé, et puis parce que cette défense tourne pour lui un moyen d'attaque contre le gouvernement ainsi il justifiera Bonaparte sur ce que la France n'est plus qu'un pays de désordres. Un pays où l'on proclame des légitimités à la demi-douzaine. La branche d'Orléans légitime, Bonaparte légitime, le ministère le dit. On ne sait plus auquel entendre. Voyez la confusion, de là une tentative toute naturelle. Il brodera sur cela. Il brodera sur la situation que le gouvernement a faite à la France, répudiée, isolée; ses deux grandes bases d'alliance détruites l'Espagne, l'Angleterre. Belle situation en Europe ! Enfin, enfin Louis Bonaparte a profité de tout cela, il en avait le droit.

Vienne ensuite la Chambre. Oh à la Chambre ! Qu'un orateur habile se lève et toute pacifique que soit cette chambre, cet orateur peut lui faire voter la guerre dans une demi-heure. Si la situation n'est pas. éclaircie d'ici aux chambres. Il sera très difficile d'éviter un éclat. Le duc de Noailles ne sait pas s'il viendra on ne viendra pas au procès. Je l'ai fort engagé à venir. Il m'a dit que Berryer déciderait un peu cela.

Samedi 19 septembre. 9 heures

J'ai été vraiment malade hier très affaibli, très misérable. Je n'ai pas bougé de ma chaise longue. J'ai vu Appony avant dîner, mon ambassadeur le soir. Appony avait vu Thiers. On est comme de raison très très préoccupé de savoir ce que va devenir la proposition de Méhémet Ali. Nécessairement le sultan la référerà à la conférence. Voulut-il même l'accepter, Ponsomby aura soin de l'en empêcher, d'abord ce seront des délais de deux mois au moins ; pendant ce temps l'exécution du traité ira toujours. Appony trouve que le conseil donné à Méhémet ali a été bon, très adroit de la part de la France ; il croit que la conférence pourrait accepter, mais si elle n'accepte pas, si on veut à toute outrance le traite ; alors la situation

devient bien plus grave qu'avant cette proposition de l'Egypte, parce que la France est compromise, et qu'elle ne peut pas laisser passer cela. Il me semble que pourvu qu'on entre en voie de négociation cela doit s'arranger. Mais les amours propres anglais se soumettront-ils à cela ? Vous me le direz.

Sur le traité, Thiers a dit à Appony : " Vraiment il est pitoyable votre traité ; il est risible, je suis sûr que le prince Metternich doit en rire aussi. " Appony lui a promis de venir l'informer de suite que le prince Metternich en rit, s'il le lui mande. au reste Appony est très frondeur, excessivement frondeur. Il trouve l'oeuvre insensée ; il fait comme moi. Il cherche le prince Metternich. Savez-vous ce que disait Pozzo au mois de juin de l'année dernière, lorsqu'il était encore vivant, et avant la bataille de Nézib ? Il disait " La Russie doit changer sa politique en Orient, c'est avec Méhémet ali qu'elle doit s'allier. " Pozzo vivant, et Metternich pas mort, et tout aurait été autrement. Il n'y a pas un homme aujourd'hui qui sache juger et conduire une affaire. Aussi. voyez le décousu, l'incroyable confusion !

M. de Pahlen était assez noir hier aussi. Il ne fronde pas aussi haut qu'Appony. Mais il n'est pas content. Il ne comprend pas, et tout qu'on ne l'informe pas, il est décidé à ne pas comprendre. Il était inquiet hier de l'information qu'il a eu que votre gouvernement permet à Levewel de revenir à Paris. Il en parlera ce soir à Thier . Si cela était, il craint un gros orage à Pétersbourg Moi je ne crois pas trop à l'orage cependant, je ne sais pas.

Midi. Voici votre lettre. Je suis touchée de ce que vous me demandez 24 heures. Faites ce qui est convenable, mais pouvez-vous vous absenter ? Encore, une fois je suis touchée, et puis je sais bien aujourd'hui que toutes les plus belles tulipes ne valent pas pour vous la plus modeste fleur des champs. Je suis triste, je suis malade Je maigris encore. On ne sait jamais tout ce qu'on a à perdre je m'étonne tous les jours. Adieu. Adieu. Pourquoi suis-je si triste ?

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 427. Paris, Vendredi 18 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-09-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/461>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 18 septembre 1840

Heure4 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

427. / Paris Vendredi 18 Septembre ¹⁸⁶⁶
1870.

4 heures.

il est bien
et ce peu

pour lui en
contre le f.
tira Bonaparte
rien si ce n'est
Bismarck. en
on l'on praelem
la d'ou
vaient d'ou
aparte l'ist
dit. on en
entendu.
de la d'ou
naturelle.
la. il
situation par
a praelem.
un d'ou

j'ai été retenu il y a d'abord
par mon médecin et puis par
le Duc de Naailles, qui est venu
me voir pour deux heures pendant
voilà. mais concernant ce qu'il a questionné
et comment il a questionné ! et puis
il a parlé. Il dit qu'il faut
au fond nous le paier ; que c'est
le vrai général, ni général, ni
profond, que nous en aurons
une petite humiliation nous
plutôt que d'en avoir aux heures
de la guerre, que cela est certain,
mais qu'en n'aurait pas
tout, décidément par, et
qu'alors on ferait la guerre
très franchement chacun avec

grandes manœuvres, c'est aussi
l'opinion et le désir de Georges
qu'il en soit ainsi. Georges veut savoir que Thier
est un homme pacifique qui n'en
semble le voir. il veut bien
se montrer pacifique selon
parce qu'il n'est pas prêt. mais
le jour où il sera prêt il voudra
employer ses moyens, et
le moment d'aujourd'hui sera
celui là.

le duc de Nemours se croit la
tête pour toujours après les
allées pendant voudrait toutes
ou plutôt ce qu'il veut maintenant
de faire pour le cas où l'impos-
sibilité de Syrie ne commencerait

pour leur part
seule après
faudrait. par
tiendrait
en l'air,
Vainc par
nosse sorte
moyens; et
parlent un
et une bonne
après de
moi, mais la
elle cela?

Ad. si le voir,
voilà après
venant à
il paye la
pour le d'op

ti. c'est aussi
is de Georges
certain de voir
voit que Thier
en qu'on en
il veut bien
s'en aller
en part. mais
est il vider
quelques
compromis

se croient la
après les
voudrait toutes
soulèvement
car on l'insure
s'occuperait

pour leur dévouement. il est
peut-être anglais prudemment
faudrait. par cette position ils
tiendraient les Russes aussi
en échec, car ils n'ont
vaincu que le jour où les
Russes sortiraient de l'entente
européenne; ce serait l'orgueil
parlant un bon affaire,
et une bonne affaire pour les
anglais dans tous les cas.
mais le franc ne valait
elle cela?

Adieu le bon, pour ça.
voilà à peu près l'orient approuvé
venant à l'orient. D'ailleurs
il parle tout chez à l'égard
pour le départ. et Georges

accepte parce qu'il est bien
 payé, et puis pas ce qui
 est d'être tout pour lui. un
 moyen d'attaquer contre le f.
 ainsi il justifiera Bonaparte
 des usages la France et d'ailleurs
 qu'un pays de désordre. en
 pays on s'ignore l'on proclame
 de légitimité à la démi
 onnaire. la branche d'origine
 légitime. Bonaparte légitime
 la légitimité l'édit. on ne
 peut plus au fait entendre
 on a la confusion, de la con
 tentation toute naturelle.
 il brade sur cela. il
 bradera sur la situation par
 le f. a fait à la France,
 aujourd'hui, et c'est; son deus

427. / par le

4 h

j'ai été retenu
 par mon lieu
 le Duc de Na
 de ville pour
 voir. mais en
 et comme il
 il a parlé.
 au fond nous
 le son gène
 profond, que
 une petite
 plutôt que
 de la forme,
 mais qu'on
 tout, l'écrit
 qu'alors on
 ton Français

hier a dit a
 ent il est
 traits, il
 un seul pu
 acapit.
 s'occupe d
 d'écrits qu
 il le lui rend
 un ton foudroy
 ridant. il
 visserie, il
 si. il s'écrou
 i disait S.
 d'écrits
 tait comme

le Dieu de nos pères en tout
par l'il verra nous verra
par son pouvoir. je l'ai fait

deux mon
utuer l
ira toujour
que le fou
ali acti
la part d
voit pu
pourrait
ni elle n'a
on n'est a
le trait
durent pr
qu'avant
l'Egypte,
est une
ne peut
cela.
que pour
vrai d'un

Samedi 19 Septembre 9 heures.
j'ai été vraiment malade hier
très affaibli, très misérable
je n'ai pas bu de ma chair,
longue. j'ai eu affaire avec
deux, mon ambassadeur
le roi. affaire avec le
Thier. me le commande de vaincre
très très peu de savoir ce
que va devenir la proposition
de Mikhaïl ali. M'importe
avec le Sultan la réponse
à la proposition. veut-il
même l'accepter. Pour moi
aura son de l'acceptation.
d'autre à voir les détails de

il ne s'agit
serait un peu
toute q. l'un.
malade mais
incroyable
de une chose
après avoir
habitués
et avant de
une de vain
de savoir ce
la proposition
si. incertaine
la référence
voulait il
l'ensemble
enriches.
de celui de

deux ans au moins; pendant
à l'égard l'expiration du traité
ira tripler. après tout
que le point d'arrêt à l'égard
ali a été bon, l'on admet
la part de la France; il
serait par la conséquence
pourrait accepter, mais
si elle n'accepte pas, si
on n'est à tout autre
le traité; alors la situation
devient plus pénible
puisque cette proposition de
l'Egypte, par la France
est une proposition, et si elle
ne peut pas la faire passer
cela. il est possible
que pour ne pas en venir à
un désaccord cela

dit i'arranger. mais les
amours propres au plain en
souffrent-ils à cela?
vous m'écoutez.

malicieux, Thiers a dit à
Gyron. "vraiment il est
pitoyable votre traité, il
est risible, si vous n'êtes pas
le P. M. dit encore aussi:
Gyron lui a promis d
venir lui-même à Paris pour
le P. M. mais, s'il le lui veut,
aussi Gyron est son frère,
qu'il s'en va. il
trouve l'œuvre intéressée, il
fait comme moi. il s'en va
le P. M. mettonne.

sauf vous en dire d'autre
au nom de Dieu de l'œuvre
dernier temps il était comme

grandes ha
l'œuvre,
situation
notre d'œuvre
tout cela,
rien en
oh, à la fin
onctueux
toute par
chaque,
lui faire
d'une œuvre
si la œuvre
Éclaircir
il sera tout
une œuvre
le Dieu de
par s'il en
par en

vivant, devant la bataille
de Nirib? il disait. "Lacoupi
dit change la politique en
Orient, c'est avec Mehemet
ali qu'elle dit l'alliance." En
vivant, à Metternich par nous,
et tout aurait été autrement.
il n'y a pas un homme au
jourd'hui qui sache qu'il est
concerné une affaire. aussi
voilà le désastre, l'incroyable
confusion!

M. de Saksen était assez bien
aussi. il comprend par aussi
haut, en apparence, mais il n'est
pas content. il ne comprend
rien; et tout qu'on lui informe
par il ne décide à ne pas
comprendre. il était infirme

hins de l'information je n'ai pu
parvenir à percer le secret
de vos amis à Paris. il est possible
qu'ils soient à Thoiry. si cela était
il serait un grand orage à Paris.
-long. mais je ne suis pas trop
à l'orage, cependant je ne
sais pas.

Midi. vous m'avez écrit. je
me trouble de ce moment
demain 24 heures. faites ce
qui est convenable, mais
pour un moment absenté? (un
moment je suis touché, et puis
je suis bien aujourd'hui (un instant)
les plus belles tulipes ne sont
pas pour moi la plus grande
fleur de l'année.

Je suis très, je suis malade,

je ne suis
jamais
je m'illume
adieu.

pourquoi

qu'il s'acquit
à l'école
il capotait
il était
à l'école
par tout
il en

lettre. je
m'en
pater ce
mais
entend ?
hais, et puis
l'homme
ne relâche
les cordons
de sa robe

je meiprai l'homme. n'en air
jamais tout ce qu'on a à perdre.
je m'en donne tous les jours.
adieu. adieu. *L*

pourquoi m'en je si triste ?